

Histoire et Archéologie
spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars 1981

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

MARS 1981

7^{me} année

BULLETIN n° 25

S O M M A I R E

Notre exposition de l'été 1981	R.M.	3
La grande illusion	R.M.	4
Architecture thermale: les résidences et villas de Spa	Pharm. Col. L. PIRONET	5
La voirie ancienne de la région de	M. RAMAEKERS	14
Certains reflets de la vie rurale	R. MANHEIMS	19
Le traité de Spa de mai 1918	C. MASSART	22
Un magasin de porcelaines à Spa au XVIII ^e siècle	P. DEN DOOVEN	30
A paraître	R.M.	38
Vient de paraître	P.B.	40
Appel à une collaboration de nos lecteurs	J. TOUSSAINT	41

NOS NOUVEAUX MEMBRES.

Mr	Bailly	Albert	Theux	Mr	Leloup	Christian	Spa
Mme	Bailly	Albert	Theux	Mr	Massin	Louis	Sart
Mr	Fostier	Walter	Bruxelles	Mme	Massin	Louis	Sart
Mme	Jansse	Denise	Waterloo	Mr	Muls	Joseph	Spa
Mme	Joway	Martine	Seraing	Mme	Muls	Joseph	Spa
Mr	Jérôme	Jules	Spa	Liste arrêtée au 1er février 1981:			
Mr	Kuppens	Eugène	Spa	702 membres effectifs.			
Mme	Kuppens	Eugène	Spa				
Mr	Lambaerde	Piet	Anvers				

C O T I S A T I O N S 1 9 8 1 .

Les membres demeurant hors du centre même de Spa trouveront, en annexe de ce bulletin, un bulletin de versement/virement. Ils sont invités à le remplir dès que possible. Les membres qui habitent au centre de Spa ont reçu ou recevront la visite d'un de nos délégués chargés de l'encaissement.

Le prix de revient des quatre numéros de 1980 ayant largement dépassé le montant de la cotisation individuelle, cette dernière doit être portée à 250 francs. Nos membres comprendront le motif de cette augmentation !

La cotisation familiale reste maintenue à 300 francs.

Illustration de couverture: le Bouquet de Mathieu BRODURE. Cette oeuvre unique dispose d'une vitrine propre au rez-de-chaussée du Musée de Spa. Il est entièrement réalisé en bois.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Le présent périodique est tiré à 600 exemplaires.

APPEL A NOS MEMBRES.

NOTRE EXPOSITION DE L'ETE 1981.

Le thème choisi cette année est l'illustration du rôle de la fleur dans toutes les réalisations artistiques. Programme vaste et ambitieux que nous ne pourrons réaliser qu'avec les moyens dont nous disposons, soit les moyens propres au Musée, soit ceux que voudront bien nous apporter d'autres organismes et les particuliers.

Notre autorité de tutelle, la Ville de Spa, a déjà mis à notre disposition les moyens et surtout les talents de son Service de Plantations que dirige avec gentillesse et efficacité, M.J.Soyeur.

Mais bien d'autres collaborations seront nécessaires et, cette année, il nous faut mobiliser l'imagination, la bonne volonté et les "souvenirs" de nos 700 membres.

L'art se manifeste dans de très nombreux domaines et dans presque tous, la fleur, sous de multiples aspects, est un des éléments les plus employés. Travail du bois, du fer, poterie et céramique - dessins, aquarelles et peintures - tapisseries - affiches et imprimés divers, montages floraux naturels et artificiels, ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres...

Durant de très nombreuses années, depuis la fin du 19e siècle jusqu'en 1972; chaque été voyait à Spa se dérouler la Bataille de Fleurs le 15 août. Tant d'artistes et artisans, tant de personnes tout simplement dévouées, ont fait, chaque année, le succès de cette manifestation traditionnelle de même que de celle du Corso fleuri pour enfants. A tous ceux-là nous faisons appel - ils ont certainement des photos, des programmes, des croquis, des anecdotes, des souvenirs....

Il faut des semaines pour préparer et monter une exposition, une aide qui vient trop tard ne sert à rien...sinon à susciter des regrets !

R.M.

LA GRANDE ILLUSION.

Il faut se rendre à l'évidence et se faire une raison, c'était vraiment une grande illusion ("pensée - espoir chimérique") de croire qu'un "certain" nombre de jeunes seraient tentés par notre projet de concours. Au 31 décembre 1980, il fallait faire le constat : un seul candidat avait répondu à l'appel lancé par l'A.S.B.L. dans la Presse locale et nos bulletins trimestriels.

C'est une amère déception, bien que cela ne soit pas vraiment une surprise. L'entreprise semblait possible car elle n'avait tout de même que des exigences très limitées : libre choix du sujet - un texte de \pm 10 pages - quelques illustrations choisies... était-ce là trop demander à des jeunes gens de chez nous dont bon nombre serait capable de beaucoup plus.

10.000 fr. à gagner pour celui qui aurait remporté ce concours, était-ce vraiment un prix si dérisoire pour l'effort demandé ?

Cette expérience suscite beaucoup de questions et son échec doit nous faire réfléchir quant à ses causes; celles-ci sont probablement relativement simples, chacun se devra de les analyser à la mesure de l'effort qu'il a entrepris pour le succès de notre initiative.

A l'amertume de cette désillusion, il faut toutefois préférer l'espoir sans lequel rien ne serait jamais tenté. Et cet espoir s'est identifié en la personne de Mr. Thierry Schmitz de ^{Francorchamps}, auteur du seul document qui nous ait été adressé dès la parution de notre bulletin de décembre 1979.

Il n'était pas un inconnu pour nous car nous connaissions l'attachement qu'il vouait à sa région natale et son souci d'en connaître le passé.

A ce jeune homme comme à bien d'autres - nous en gardons la conviction malgré tout - on pourrait proposer la devise : "Interrogez le passé pour faire face au présent et espérer en l'avenir". C'est toute la raison d'être une A.S.B.L. comme la nôtre et même si de fait il n'y a pas eu de concours, c'est avec plaisir que nous publierons le travail de ce jeune homme méritant et que nous récompenserons son effort.

R.M.

ARCHITECTURE THERMALE

LES RESIDENCES ET VILLAS DE SPA. (Suite)

LE STYLE CLASSIQUE DU ACADEMIQUE.

Nous poursuivons ci-après la revue des demeures de plaisance de Spa, remarquables par leurs caractéristiques architecturales et historiques.

19-20. Château de MARTEAU. (démoli en 1941 par les lotisseurs).

Cette demeure fut bâtie en 1782 par ordre des États du Pays de Liège pour permettre la perception des droits de barrière.

L'architecte était Renoz, à qui nous devons le Waux-Hall et le bel Hôtel de Ville de Verviers.

Les plans originaux reposant au dépôt des archives de la ville de Liège révèlent la présence au rez-de-chaussée d'un grand hall communiquant avec une piscine ! (communiqué par I. Dethier, Conservateur du Musée Communal de Spa). La façade était de style Louis XVI à fronton triangulaire.

Le château de Marteau fut parfois reproduit à la gouache sur les boîtes de Spa.

Un dessin original de Joseph Body (1800-1870) intitulé : "à Marteau" représentant cette résidence a été reproduit par les soins du Musée de la ville d'Eaux.

Acquis sous l'Empire, en 1809, par William Cockerill qui s'y installa en 1813. Le célèbre maître de forge logeait ses maîtres-ouvriers dans les dépendances (la maison de Cockerill ? voir n°29), pour les familiariser au maniement des machines hydrauliques qu'il y avait montées et qui étaient actionnées par l'eau d'un bief alimenté par le Wayai.

Le château de Marteau fut évalué à 15.000 f. en 1839 dans l'actif des biens fonds de la Société sidérurgique de Seraing. Il passa vers 1840 dans la famille Massenge de Stavelot. Ensuite, le domaine fut acquis par R. Braemt et rebaptisé à ce moment "Château des sapins". Puis il fut acheté par A. Herrfeld qui introduisit la grouse d'Ecosse (Lagopus Scoticus) dans les Fagnes vers 1890.

Les cartes-vue n°19 et 20 montrent les adjonctions de style bourgeois faites à la fin du 18e et au début du 20e siècle : tour à clocheton, rotonde, terrasse protégée par une marquise et ponceau rustique en font une agréable demeure de ville thermale. La datation des cartes-vue 19 et 20 (1906 et 1909) montre la construction de la tourelle pendant cette période, afin de renforcer l'aspect castral de l'ensemble.

Le domaine fut vendu en 1906 par Mr. Herrfeld à Mr. Arnould Pirlot pour la somme de 250.000 fr.

21. CHATEAU d'ALSA (Alsa : Al Sâ : Au saule), avenue de Barisart.

Construit par Julien Félix Smets de Bruxelles vers 1869. Acquis en 1871 par Gambart pour 200.000 fr., qui y abrita sa célèbre galerie de tableaux, saisonnièrement entre Spa et Nice - Hébergea Charles Gounod (1818-1893) célèbre compositeur français, en 1872 (voir J. de Walque, notes biographiques sur Ernest Gambart, 1814-1902 - H.A.S. mars 78) ainsi que de grands artistes : Théophile Gauthier, Sarah Bernhard....

1899 A. Walquenart. 1913 Gaston Haardt.

Le domaine est actuellement loti.

Style classique par sa simplicité, sa solidité, son absence d'ornements architectoniques superflus. Le rez-de-chaussée est illuminé par de larges pans vitrés. Petit pavillon à tourelle dans le parc, à l'instar des fabriques du 18e siècle.

22. LA VILLA DU DR. LAMBERT LEZAACK, au milieu de son parc, centre de Spa.

Démolie lors de la construction de l'Etablissement des Bains en 1868.

Cliché d'une lithographie de J. Marin, 1856- collection G. Jacob.

Construction de style Louis XVI ou néo-classique. Fenêtres à plein cintre. Avant-corps sommé d'un fronton triangulaire.

LES RÉSIDENCES ET VILLAS DE SPA.
LE STYLE CLASSIQUE OU ACADÉMIQUE.
(SUITE)



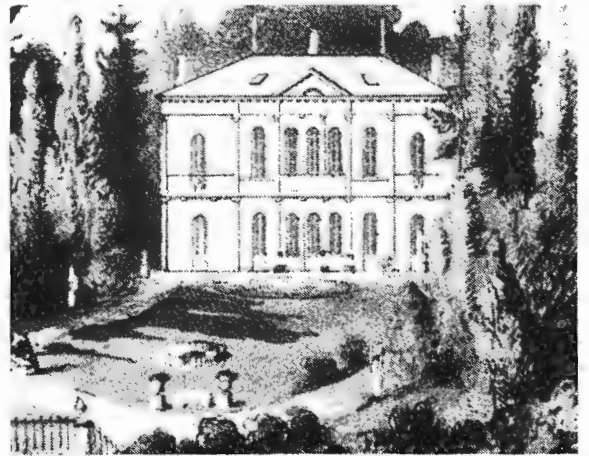
19



20



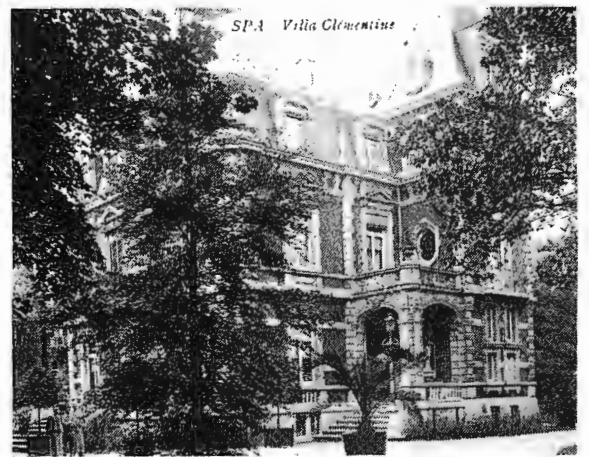
21



22



23



24

23. VILLA JEAN-BAPTISTE ou Sunny Grove, rue Chelui (modifiée).

Style régence, fenêtres à arc surbaissé à fronton-toit à la Mansart.

Vers 1930, pension tenue par les demoiselles Ruwet.

24. VILLA CLEMENTINE (démolie) avenue Reine Astrid.

Style Louis XIII; aménagée en riche villa sub-urbaine, imposante. Tour d'angle massive, porche monumental; murs de brique garnis de chaînages de pierres de taille.

1913. Madame Labbé. Devint hôtel Tel Aviv. 1944-1945, occupé par les services du "Civil Affairs" américain.

Sur son emplacement fut construit un grand magasin et un complexe d'appartements : "la résidence d'Orléans".

25. CHATEAU DES TOURELLES, avenue de Barisart.

Imposante tour d'angle de style Louis XIII; type architectural d'appropriation bourgeoise du château aristocratique, perron protégé par une verrière. Construit en 1899 par le propriétaire, Mr. Jupsin; architecte : Julien Pirotte; entrepreneur : Jehin- Decerf.

Après 1920, occupé par le notaire Dieudonné de Liège puis par Mr. Couvreur, imprimeur à Spa.

26. VILLA HEID FANARD, avenue Reine Astrid - Incorporée aux "Heures Claires".

Style Louis XIII, façade classique agrémentée des attributs de l'architecture bourgeoise : loggia, verrière, orangers et lauriers en bacs, grille décorative sur le faitage du toit.

1888. Emile Corman. 1899. P. Corman. 1913. Le Ministre Berryer, ministre des Affaires Intérieures.

27 et 28. LE FREUHEUX, avenue Professeur Henrijean, 22

Imposante demeure de style néo-classique avec terrasse à colonnades et balustres, donnant sur la vallée du ruisseau de Barisart. entrée gardée par un sphinx.

Architecte, Marcel Hansen; entrepreneur, Marcel Jehin; appartient à Mr. Pirlot-Nagelmackers - 1913, Madame Schlieff. Pendant la guerre 1914-1918 fut un hôpital pour les militaires allemands victimes de la grippe espagnole; les décédés étant inhumés directement dans le parc. Après la guerre, clinique privée du docteur Declairfayt : adjuvants à la cure thermale : rayons X, luminothérapie, radiothérapie profonde, électrothérapie, diathermie, haute fréquence. Fut ensuite occupée par la famille du Bâtonnier Collignon.

29. LA MAISON COCKERILL, avenue Reine Astrid, 250.

Le beau dessin de J. Englebort (1955) montre la pureté des lignes de cette belle demeure de style néo-classique, transition Louis XVI-Empire; qui fait partie du patrimoine monumental de Spa.

Elle appartenait jadis au domaine du château de Marteau (voir n°19, 20). Menacée par les projets d'extension de l'Institut d'Etat de l'hôtellerie de Spa, ses trois façades principales viennent d'être classées comme monument historique.

Elle portait jadis le nom de "l'Orangerie".

Fut habitée par Mademoiselle Marcette.

30. VILLA SPALEMONT, rue Delhasse (démolie en 1972)

Style Renaissance - fenêtres à meneaux, murs de brique à chaînages de pierres - toit d'ardoises couronné d'une grille métallique - corniches soutenues par des corbeaux.

Propriété du Comte de Cornélissen, bourgmestre de Spa de 1848 à 1854 et de 1859 à 1862.

1888 - Mersch-Braconnier. 1913 : Amédée Faider.

31. VILLA ROYALE ou le Palais de la Reine, avenue Reine Astrid.

Cf. Dr. Henrard, "La villa de la Reine" in H.A.S., n° 2, 15 mai 1975.

Historique : 1867 : Hôtel du Midi et de l'Avenue, exploité par Nagant puis par la famille Sury qui vendit le 26 septembre 1894 à Sa Majesté Marie-Henriette, Reine des Belges et Archiduchesse d'Autriche, qui aimait la nature et organisait des pique-niques, elle appréciait la musique, le



SPA Avenue de Barisart 160

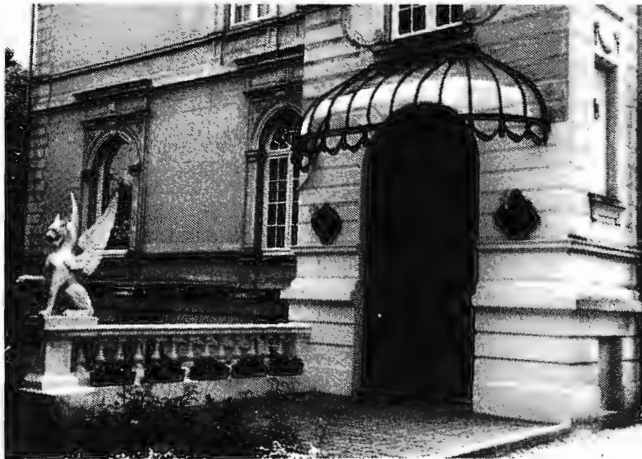
Château des Tournelles

Pap. Collin, Spa
M. Jacquem

25

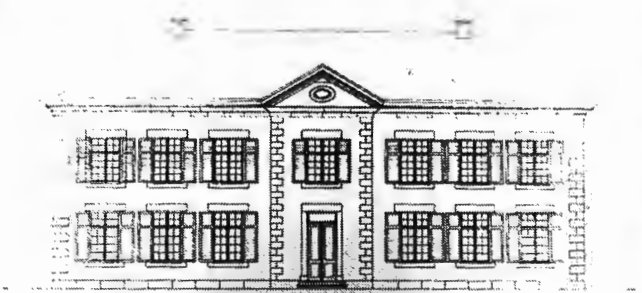


26



27

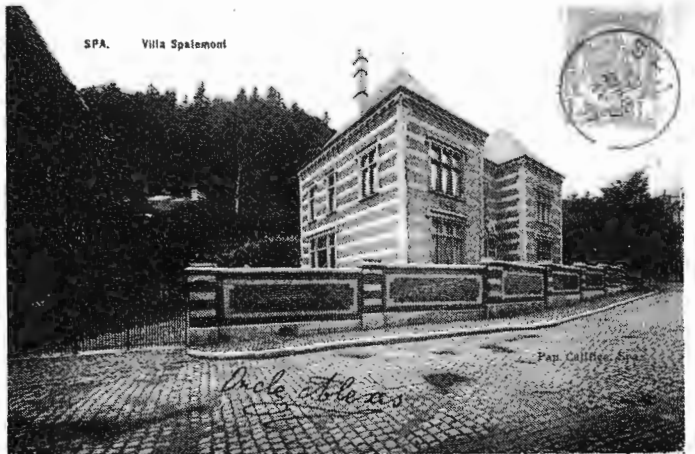
SPA Avenue Clémentine - Le Frenhoux



MAISON DE GARNIER AVENUE DE MARTEAU, 2 SPA

J. BALLEBAT - 1917

29



SPA. Villa Spalemont



Pap. Collin, Spa

3



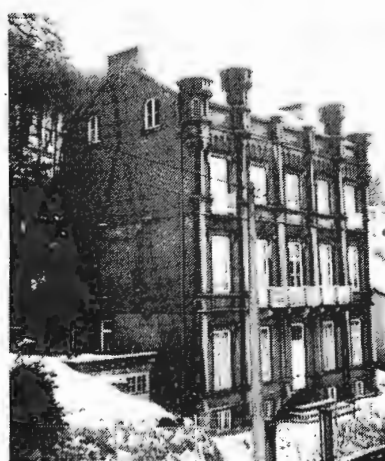
H. M. Dagnès - Uccle

Ma
de
par
allo
me
Né
le
les
des
-à
-du Soir

CLICHÉ DE M. COLETTE RUE ROYALE - SPA

S. M. LA REINE ET S. A. R. LA PRINCESSE CLÉMENTINE - PALAIS DE SPA

31



32

théâtre et les sports équestres, elle y décéda en 1902.

La villa fut léguée au baron Goffinet mort en 1927; fut occupée occasionnellement par la Princesse Clémentine.

De 1924 à 1963, devint un home pour coloniaux. Le Palais de la Reine fut alors acheté par la ville de Spa pour ses services et abrita également la Justice de Paix.

En 1970, le Musée Communal de Spa s'y installa.

Architecture : demeure construite sous l'influence des styles du second Empire, réminiscences du classicisme; les lignes droites du style Louis XVI, le toit à la Mansart avec fenêtres en cintre amorti avec clé. L'ère industrielle se marque dans le travail du fer : grilles, réverbères, galeries et balcons courant sur toute la façade.

32. CHATEAU DE RICHMOND, rue Brixhe.

Pastiche médiéval - façade en pierres de taille garnie de tourelles crénelées.

1888 : Veuve Lucien Hayemal. 1913 : de Vivario. Pendant la première guerre mondiale, servit d'école à deux classes de filles (école primaire).

Fut habitée par Mr. Collinet, mécène de la ville de Spa, décédé.

33. VILLA DES OISEAUX, Bd. Renier.

Large construction de style classique avec balcons et loggias.

1913. René Renier. Fut récemment un home de repos.

34. HOTEL BEAU-SEJOUR (démoli) avenue Reine Astrid.

A fait place à un immeuble à appartements multiples.

Style classique - toutes les lignes sont à angle droit.

LA VILLA SUB-URBAINE OU TRADITIONNELLE.

La villa sub-urbaine, exhaussée sur un soubassement contenant généralement les cuisines-caves, domine les pelouses, les parterres et les massifs du jardin. Par de larges fenêtres, elle donne sur le spectacle de la rue ou

de l'avenue.

Elle communique avec l'extérieur et la nature par ses terrasses, ses balcons, ses galeries couvertes, ses loggias, ses vérandas, ses bow-windows et ses baies dites thermales.

Elle se caractérise par les emprunts aux autres styles : néo-gothique, rustique, néo-normand, flamand... La silhouette est irrégulière, quoique verticale, elle utilise les pignons, les saillies, les corniches proéminentes. Une tour ou tourelle d'angle adorne généralement la construction pour lui donner un aspect noble. Il est fait usage de matériaux modernes et fonctionnels : fer, fonte, verre, béton...

35. VILLA RAPHAEL, av. Reine Astrid, 91.

Présente les caractéristiques de la villa cossee sub-urbaine : loggia, verrière ou jardou d'hiver, surmonté d'une terrasse - pignon imposant agrémenté de trois vases de jardin - grille métallique décorative délimitant clairement le petit parc privatif urbain tout en permettant au passant d'admirer un jardin bien soigné.

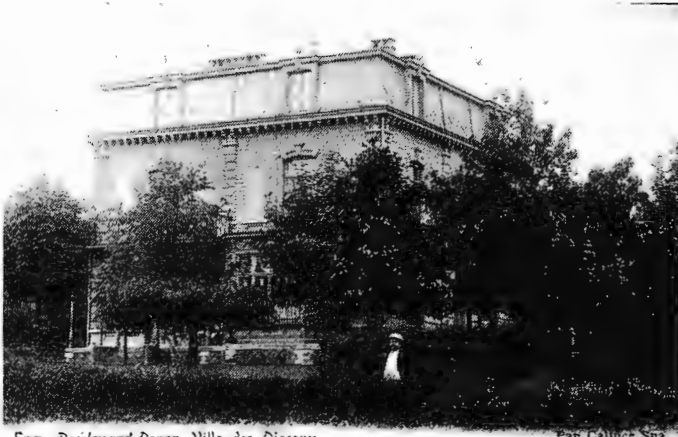
1913. Mme. Pottier-Doutreloux. Demeure du Docteur Henrard, Président de notre association.

36. CHATEAU DES SORBIERS, avenue de Barisart.

Construction éclectique de la fin du 19e siècle, villa bourgeoise cossee récupérant le château par ses tourelles, son portique imposant, sa terrasse à balustrade au rez-de-chaussée et son large pignon à escaliers en façade. Les éléments décoratifs sont traditionnels de l'époque; construit en 1899 par le vicomte de Nieulant, architecte : Charles Soubre. Entrepreneur : Jehin-Decerf.

37. VILLA ST-HUBERT, avenue de Barisart, 205

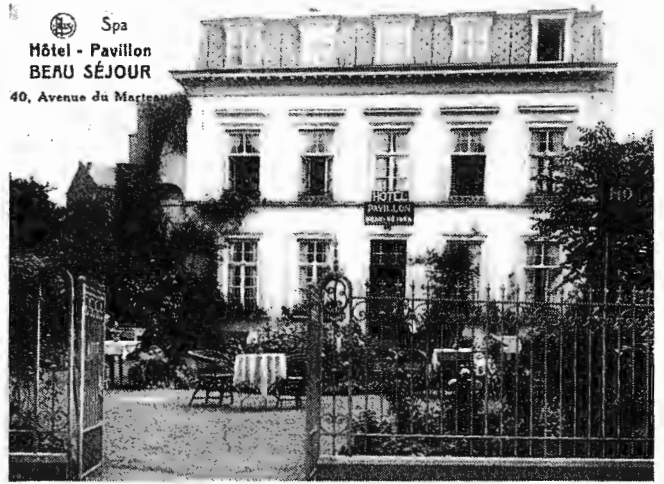
Assemblage fantaisiste de briques de deux teintes décorant la façade.
1913. Mme. DOLEZ.



Spa. Boulevard Renier. Villa des Ciscaux.

Pap. Callicé, Spa.

33



Spa
Hôtel - Pavillon
BEAU SÉJOUR
40, Avenue du Marteau

34

LA VILLA SUB-URBAINE ou TRADITIONNELLE



Spa. Villa Raphael
Avenue du Marteau.

35



SPA. - Avenue de Barisart - Château des Sorbiers

36



Pap. Callicé & Spa.

SPA. — Avenue de Barisart. Villa Saint-Hubert

Callicé

37



SPA. — Château Bolette.

N. 1049, G. II. Ed., A.

38

38. CHATEAU BOLETTE, Bd. Marie-Henriette, rebaptisé "La Maison Blanche".

Silhouette traditionnelle avec perron, bow-window, terrasse au premier étage, tourelle à oeil-de-boeuf justifiant l'enseigne "château".

1913. Mme. Bolette louait les appartements de son domaine aux estivants, en hiver, elle exploitait la glace de ses étangs en la vendant aux hôtels de Spa qui la conservaient jusqu'à l'été suivant en l'entreposant dans des cavernes-glacières.

Après la première guerre, le domaine fut acheté par la famille Antoniou qui le vendit après la seconde.

Actuellement : Internat de l'Athénée royal de Spa.

39. VILLA SAN CARLO, avenue Professeur Henrijean, I.

Corps de logis solide, tour quadrangulaire, hautes cheminées - terrasses. 1913. de Terwagne.

puis résidence de la famille d'Oultremont. Actuellement, home pour personnes âgées; propriétaire : Mme. Mentior.

40. GOOD HOUSE, route du Tonnelet (transformée)

Villa bourgeoise traditionnelle, nombreux pignons, tour ostentatoire, terrasses surélevées sur les sous-sols.

1913. Charles Good.

41. CHATEAU DE LA HAVETTE, chemin de la Roche (en ruines).

Grande demeure présentant la recherche de l'irrégularité des masses et des surfaces - corps de logis percé d'immenses fenêtres et surmonté d'une tour quadrangulaire et accosté d'une tourelle ronde. Véranda en façade, toits aigus ou obtus - utilisation de la voûte à plein cintre pour les baies dites thermales et la décoration de la façade.

Fut la demeure de Mr. Desmanet de Biesmes, puis fut habité par le Comte et la Comtesse Albéric du Chastel de la Howarderie, familière de la reine Marie Henriette.

En 1889, appelée aussi Villa Elisabeth - fut un jardin zoologique dans les années 1950.

42. VILLA MADELEINE, Bd. Marie-Henriette.

Tour en façade - large terrasse couverte d'un balcon.

1913. Mme Nyssens-Stappaers.

43. VILLA MARIE-THERESE, chemin Futvoye.

Construite par Mr. Georges Frère Orban en 1899, appartient à Mr. Piedboeuf-Lovens, architecte Soubre.

Murs pignons imposants, loggia angulaire, cheminées monumentales.

44. VILLA WARFAAZ. Dénommée aussi précédemment : "Villa Emmy".

Tour d'angle hexagonale; le corps de logis de droite a été ajouté vers 1905.

Construite en 1891 par le propriétaire d'Artet-Godin.

Architecte : Destokay. Entrepreneur : Colette et Magis de Verviers.

45. VILLA FIDJA, Avenue Clémentine, 4 (jouxant le sentier du Freuheux)

Balcon et large loggia donnant sur le jardin - fenêtres des mansardes magnifiées par des toitures de clocheton.

1913. Body-Kinet.

46. VILLA DES ORMES, avenue de Barisart.

Une demeure plus ancienne fut agrandie en 1895 par François de Walque, par asjonction d'une tour à colombages et d'une serre communiquant avec le rez-de-chaussée (architecte Charles Soubre, entrepreneur : Jehin-Decerf).

Résidence du regretté Jean de Walque (1900-1978) historien des Hautes Fagnes.

Louis Pironet

(à suivre).

Communication de Mr. Pottier, rue de Barisart, 75 :

(à propos de Byron Castle, ce château a été transformé ou a été démolé.



39

Avenue du Prince Albert Good House



4



41

Spa.

Château de la Havette.

J. Bussi



4



43

SPA - Villa Maria-Thérèse

Pap. Calicee



4



45



SPA - AVENUE DE BARISART - VILLA DES GRMES

Pap. Calicee Spa

4

Cette construction se trouvait à l'emplacement de l'actuelle villa "Sous les haies" à Barisart, à droite de la source. La liste établie par le docteur Wybauw mentionne "Byron Castle, Barisart" et non avenue de Barisart comme le renseigne la carte-vue n° 6.)

Les renseignements et la documentation des lecteurs concernant les demeures spadoises seront reçues avec plaisir à l'adresse suivante : avenue Walter Scott, 13 à 1410-WATERLOO.

LA VOIRIE ANCIENNE DE LA REGION DE SPA.

oo

CHAPITRE DEUXIEME (suite) (1)

S P A .

ooooo

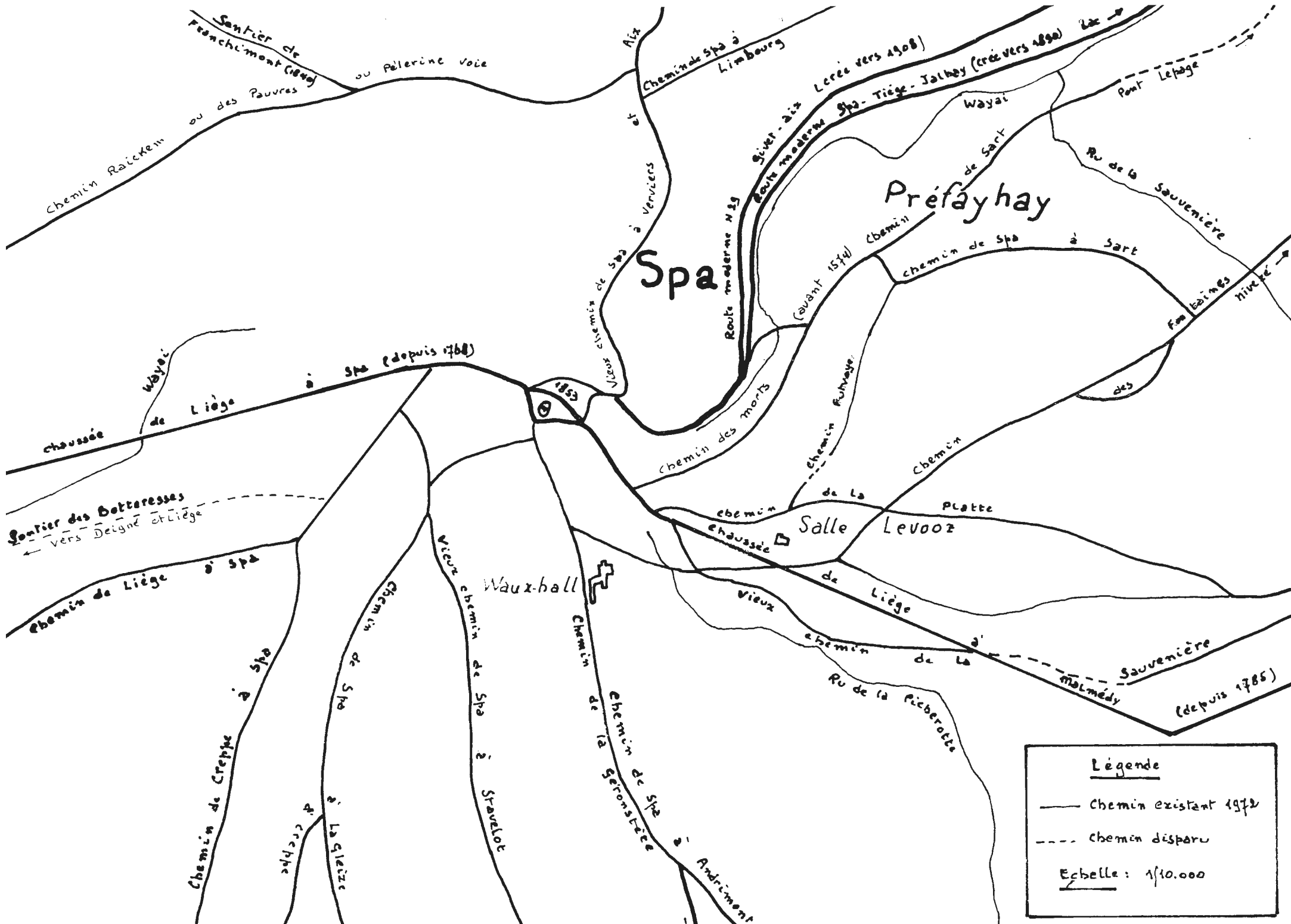
a. Les grands chemins anciens.

1. Spa à Verviers au départ de la rue du Jeu de Paume.
2. Spa à Limbourg partant du précédent à hauteur de l'avenue Léopold II.
3. Spa à Malmédy, partant de la rue Chelui, passant par l'ancienne voie conduisant à la Sauvenière et dite des Romains, Malchamps, Francorchamps.
4. Spa à Stavelot qui part de la place Verte, le chemin dit vieille route de Stavelot, le Thier de Statte, la ferme de Bérinzenne, Andrimont.
5. Spa à Liège au départ de la rue Albin Body, la Vecqueterre, Winamplanche, La Reid, Louveigné.
6. Chaussée de Spa à Liège, par l'Avenue Reine Astrid, Marteau, Theux, Louveigné, Beaufays, Chênée.

b. Les voies de communication vicinales.

7. Le chemin des Morts prenant origine à la rue de la Sauvenière, un peu plus bas que la rue Sylvala, passe par le pré Leftay, le pont Lepage ou le pont de Stavelot vers le village de Sart. Il doit son nom à son but:

(1) Prière de consulter " Histoire et Archéologie Spadoises", Bulletins trimestriels n° 21 de mars 1980, pp. 13 à 28 et la carte au 1/25.000me annexée, n° 23 de septembre 1980, pp. 150 à 160 ainsi que le n° 24 de décembre 1980, pp. 185 à 192.



Légende

- Chemin existant 1972
- Chemin disparu

Echelle: 1/10.000

relier Spa au cimetière de Sart où se faisaient les inhumations avant 1574, année de la fondation de la paroisse et, par conséquent, de la création du cimetière propre autour de l'église.

8. Reliant le chemin des Morts, par PréfayHai et Nivezé, une autre possibilité vers Sart.
9. Chemin des Fontaines dont il ne faut pas expliquer le nom. Son origine était la Rue Camille Bollenger, près du Waux-Hall, le salon Levoz, le Tonnelet, la Sauvenière, la Géronstère, Barisart pour terminer la boucle à son point de départ.
10. Chemin de Spa à Andrimont via le Thier de Statte où il se confondait avec l'ancienne route de Stavelot.
11. Chemin de Spa à La Gleize par Barisart, le poteau de Cour, Cour.
12. S'embranchant au précédent, par ce qui allait devenir la Promenade Dewalque, le chemin le plus court pour unir Spa à Creppe.
13. Chemin de Spa à Creppe par la rue Albin Body et le tracé de l'actuelle route de Creppe.
14. Sentier des Botteresses dont une part du tracé a disparu lors de la construction du chemin de fer vers Pepinster. Il doit encore exister une servitude de passage à travers les installations de Spa Monopole. De Fagne Raquet à Marteau, le sentier existe encore maintenant. Il passe par le pont sur l'Eau Rouge de Winamplanche à Marteau, La Reid, Deigné, Louveigné.
15. Chemin Raickem ou des Pauvres ou Pélerin^eVoie dont j'ignore les points de départ et d'arrivée. Son tracé spadois part de Marteau, passe par l'actuelle promenade Raickem, en direction de Polleur (Vieux chemin de Spa à Verviers par Polleur déjà cité plus haut).
16. Chemin de la Platte qui partait de l'ancienne glacière de Spa, derrière le Bâtiment de la Croix Rouge, pour rejoindre le vieux chemin de la Sauvenière dont il est une variante à son début.
17. Chemin de Sous Bois qui quittait le précédent probablement à hauteur de la route des Fontaines et allait, lui aussi vers la Sauvenière. Compte tenu du fait qu'il soit souvent un chemin creux me fait dire sans beaucoup de risques de me tromper qu'il s'agit là d'un très vieux chemin: une Xhavée. Il montait à la Sauvenière par le chemin dit des Romains.

LE PLATEAU DE BRONROMME.
oooooooooooooooooooooooooooo

Dans la recherche des voies de communication transitant par le plateau de Bronromme, j'ai cru intéressant de vous proposer deux cartes inspirées de la carte militaire dressée en 1883 et de la dernière levée en 1972. Pratiquement une centaine d'années séparent l'une de l'autre.

La région de Bronromme constitue un haut plateau entièrement fauché, il y a cent ans à peine, où culmine à l'altitude de 562,91 mètres, un signal géodésique de première importance. Une pyramide fut érigée et surhaussée au fur et à mesure de la croissance des plantations du début de ce siècle. C'est la nature qui a eu raison et, actuellement, la pyramide ayant servi aux mesures géodésiques essentielles a été démontée. Il ne reste plus, maintenant qu'une borne indiquée à la carte " Borne I.C.M.. Ajoutons que de nouveaux moyens ont été mis en oeuvre qui rendent moins indispensable la tour d'observation.

La région connaît et connaît encore d'autres repères par où passaient grands chemins, chemins et pistes.

La ferme de Bronromme indiquée à la carte de 1883 existe encore actuellement mais sa dénomination a été reportée à la ferme-château de construction plus récente.

Heure Gilson était un cabaret disparu. Son existence prouve, je crois, le secteur suffisamment fréquenté pour justifier l'implantation d'un cabaret.

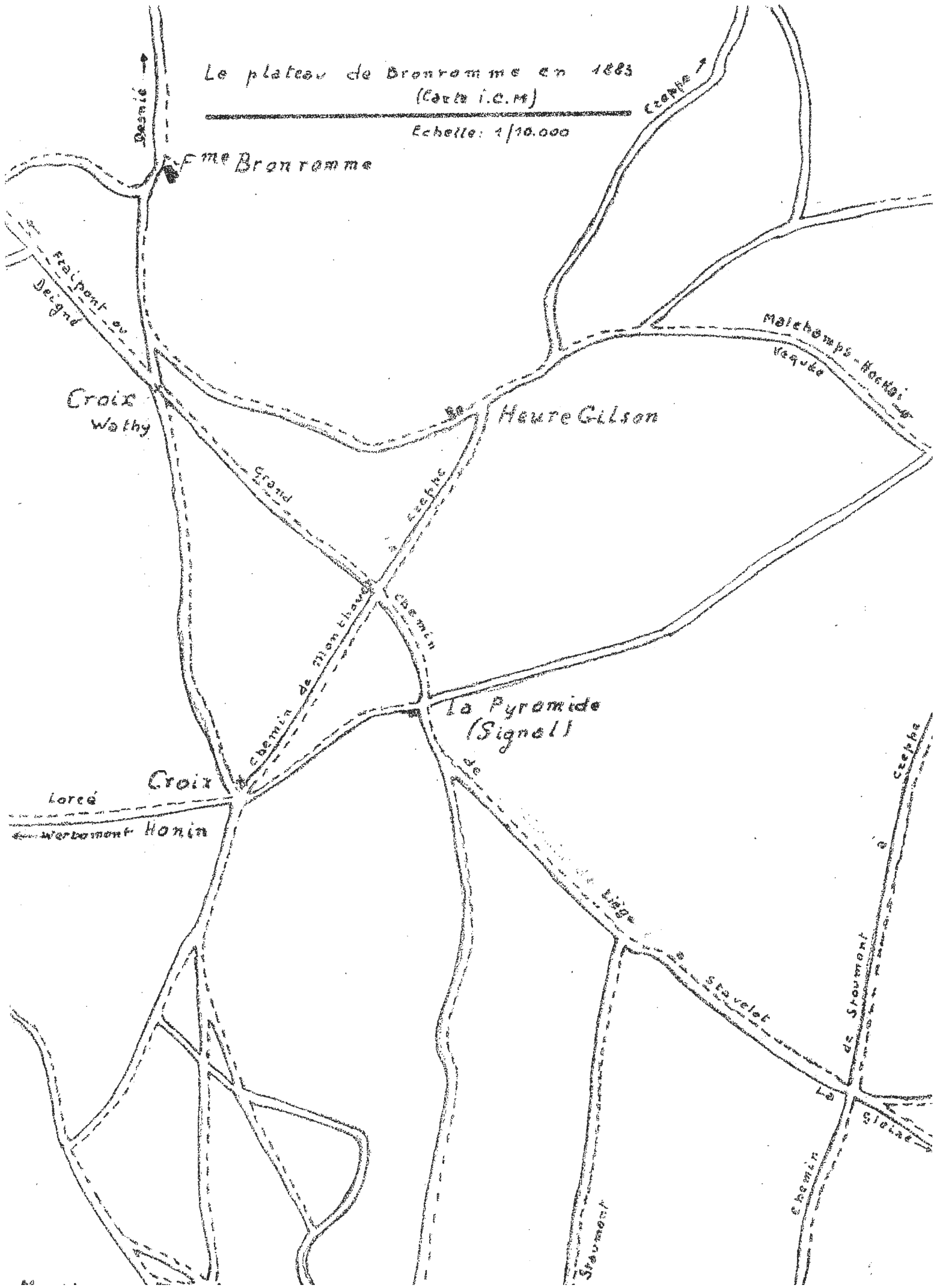
La croix Wathy, non loin au Sud-Ouest de la ferme-château, a marqué pendant plus de 8 siècles les limites du marquisat de Franchimont, des domaines du prince de Stavelot et, à une époque assez lointaine, des terres du duché de Luxembourg. Cette croix est toujours debout. La dernière y a été placée par Jean de Walque.

La croix Honin était un autre repère bien visible de loin qui permettait l'orientation des voyageurs. Actuellement, malgré sa hauteur, il faut être le nez dessus pour l'apercevoir dans les frondaisons.

Vous remarquerez combien était dense, il y a un siècle, le réseau des chemins et combien sont rares les traces encore actuelles. La vie a

Le plateau de Bronromme en 1883
(Carte i.c.m.)

Echelle: 1/10.000



CONTOMME

F^m Bronromme

Cr. Watby

Pyl

Pyl

OB^m ICM
OB^m

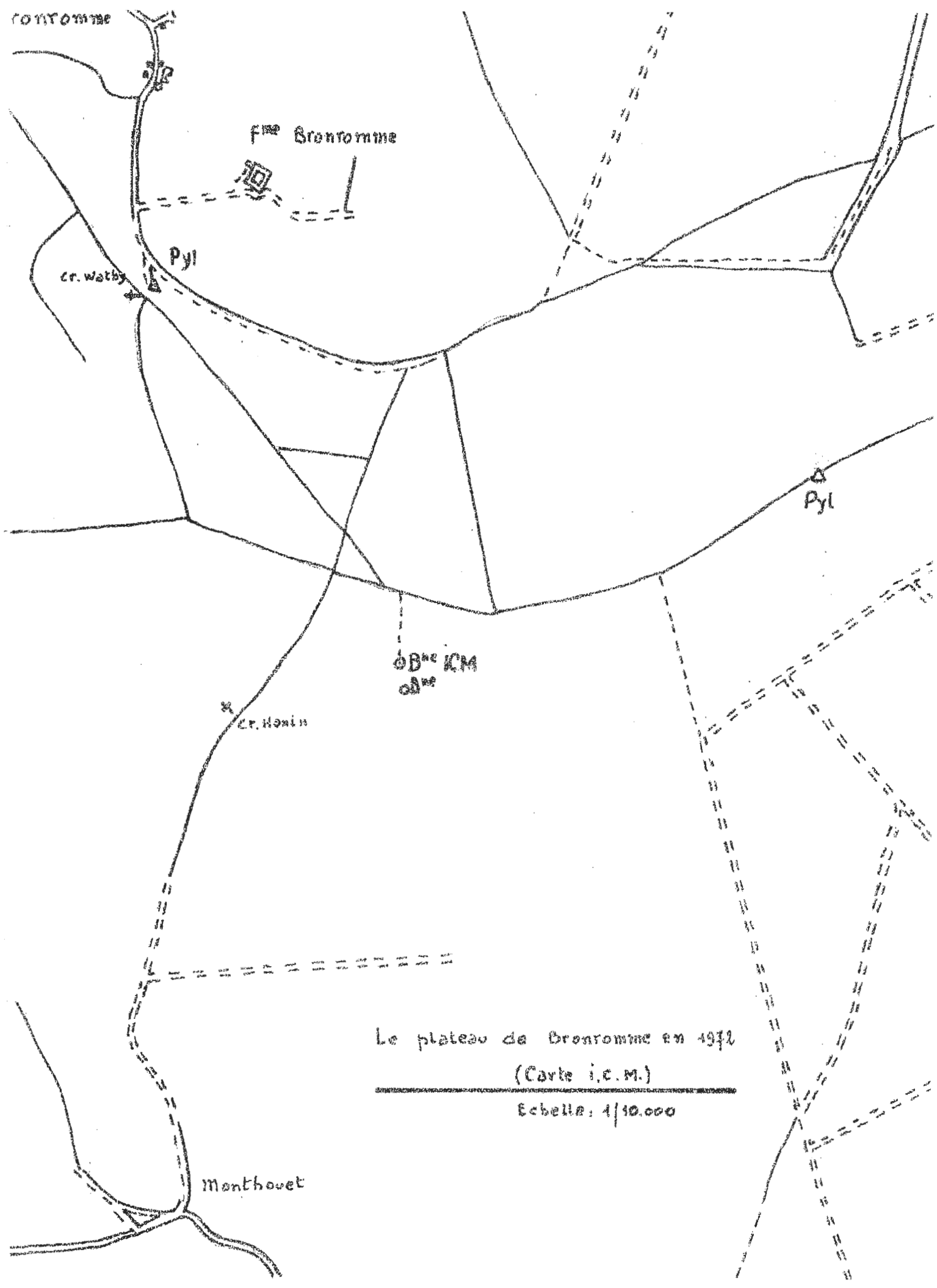
Cr. Honin

Monthouet

Le plateau de Bronromme en 1972

(Carte i.c.m.)

Echelle: 1/10.000



fort changé par la création de la route moderne de Marteau à Stoumont permettant d'éviter les difficultés du plateau fagnard de Bronromme et de ses longs hivers. L'automobile a aussi bouleversé le mode de Vie.

Comparez, je vous prie, la carte de 1972. Presque tous les chemins sont effacés, disparus. L'absence de circulation, les plantations denses mais rentables pour l'Etat ont gommé tous les chemins témoins de notre passé. Les rares survivants servent à l'exploitation forestière; ils n'ont pas respecté les tracés antérieurs et sont devenus de laides lignes droites taillées au cordeau et constituer des coupe-feu.

La poésie prenante d'une perle naturelle, notre Fagne - sauf la petite fagne de Pansire - est disparue à jamais !

*

* * *

Je ne crois pas utile de donner la nomenclature des chemins anciens car les cartes sont assez parlantes.

Une ultime remarque: tous les chemins, sentiers et pistes reprises à la carte de 1883 ont certainement une existence fort longue dans le temps passé; il est manifeste que la situation a plus évolué en un siècle qu'au cours des dix siècles précédents.

LE CARREFOUR DE MALCHAMPS.
oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

L'automobiliste pressé de 1981, qu'il monte à Malchamps en venant soit de Spa ou soit de Francorchamps, franchit Malchamps l'accélérateur à fond et au maximum de ses chevaux moteur. C'est à peine s'il relève le pied droit pour "négocier" le virage.

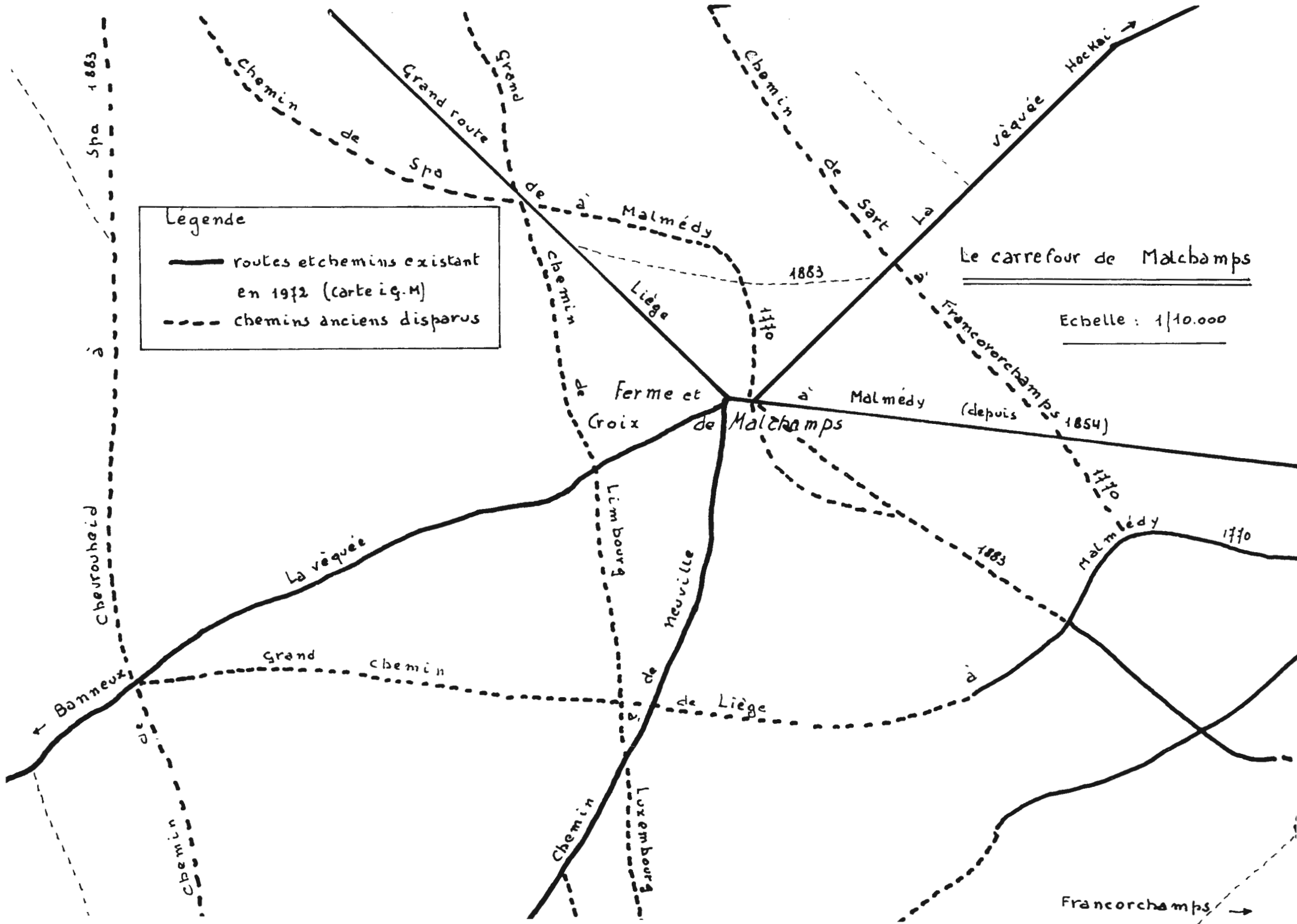
Il ignore que Malchamps est un carrefour ancien, un noeud de voies du temps passé où s'inscrit toute l'Histoire de la région, peut-être d'avant l'invasion romaine de Jules César. Même le rare promeneur pédestre cherchant le calme et la sérénité de la Vecquée et de la fagne spadoise ignore beaucoup d'un passé très peu connu en fait.

Je voudrais, pour ceux-ci, non pas raconter l'histoire- ce qui serait présomptueux et hors de propos - mais attirer l'attention sur les chemins anciens transitant par le sommet de Malchamps. L'étude approfondie et captivante de cette tranche du passé m'a conduit à dresser un plan comme il ressort des textes anciens et des rares cartes qui s'y rapportent comme les innombrables randonnées pédestres que ma femme et moi avons faites à Malchamps et aux alentours de la Petite Vecquée, de la Grande Vecquée et de la fagne toutesremplies d'une rare beauté ont aiguisé notre intérêt commun.

Ce plan, la voilà, assez clair, je pense, pour éviter une énumération superfétatoire.

La densité étonnante de prime abord, de ces chemins témoigne de l'importance du site, passage obligé à 575 mètres d'altitude de la rude région de Malchamps mais il était moins malaisée à franchir que la Haute Fagne culminant à près de sept cents mètres.

Maurice RAMAÏKERS
(à suivre)



Légende

— routes et chemins existant en 1972 (carte I.G.M.)

- - - chemins anciens disparus

Le carrefour de Malchamps

Echelle : 1/10.000

Spa 1883

Hoc Koi →

Francorchamps 1854

1770

Francorchamps →

CERTAINS REFLETS DE LA VIE RURALE

(suite)

D'après l'ouvrage "Le Parler de La Gleize" de Mr. le Professeur L. Remacle.

Nous avons, dans le numéro précédent, commencé à décrire l'habitation rurale telle que la voit Mr. le Professeur Remacle dans l'ouvrage qu'il a consacré au "Parler de La Gleize".

Cette habitation n'est pas différente de celles que nous pouvons encore rencontrer dans notre région. Si elles ont presque toujours subi de nombreuses transformations, des "restaurations", elles trahissent souvent un plan général propre, bien caractéristique.

Il faut d'abord noter que les fermes de chez nous n'ont vraiment pas les dimensions de ces fermes hesbignonnes ou condroziennes qui s'imposent au regard.

Elles sont modestes mais bien intégrées au paysage, elles ne manquent pas de charme.

Le corps de logis n'a rien de seigneurial et ne comporte, le plus souvent, qu'une cave, un rez-de-chaussée et un étage, le tout de dimensions réduites.

"La cave - lu cève - se situe en général en dessous de la chambre principale".

A noter que parfois, cette cave est aménagée en surélevant le niveau de la chambre - lu tchambe - par rapport à celui de la cuisine - lu couchène -

"Entourée d'épais murs de pierre, elle est aussi voûtée de pierre : elle à vòssée (voûtée) - et la voûte - lu vòssore - est d'une seule pièce. L'escalier - lu montée d'grés - est aussi de maçonnerie. Dans la plupart des caves, il y a un petit puits - one fontinne. On dépose dans la cave la provision de pommes de terre. - Pour les protéger contre les gelées, on garnit le soupirail - lu calonfire - de fougères et d'une épaisse couche de fumier."

Au rez-de-chaussée, le corps de logis comprend trois ou quatre pièces dont la principale est la cuisine - lu couhène - (à l'origine - lu mâhon - nous dit le Professeur Remacle - tant cette pièce s'identifiait à la maison).

"On dit : èl mahon - à la cuisine

mais : - fé l'couhène - préparer les repas".

On y accède par un petit corridor - po l'pwèce - le long d'une petite pièce - lu tchambe d'vant - (la chambre de devant), pièce de service où l'on conservait les pains de la semaine dans la maie - lu mê -, des grains, etc...

Mais revenons à la cuisine :

"L'âtre y occupe la place d'honneur. Une ou deux fenêtres dans deux encadrements de - parioûs -, des murs blanchis à la chaux et pour le plafond, le plancher de l'étage, noir de fumée. Dans un coin, l'évier - lu sêweû - collé au mur - on hame (banc) - lu tâve èt lès tchèyîres - (la table et les chaises) - lu banc (le dressoir)-"

L'escalier vers l'étage prend directement dans la cuisine et comme nous l'avons déjà dit, quelques marches donnent parfois accès à l'autre pièce principale - lu tchambe - la plus grande, celle où se tient la famille pour les repas : - c'è la k'on magne - pour la veillée : c'è la k'on sîse âtou du l'tchandèle -.

Le mobilier : - lu fornê - (le fourneau)

- one tâve èt des tchèyîres - (une table et des chaises)

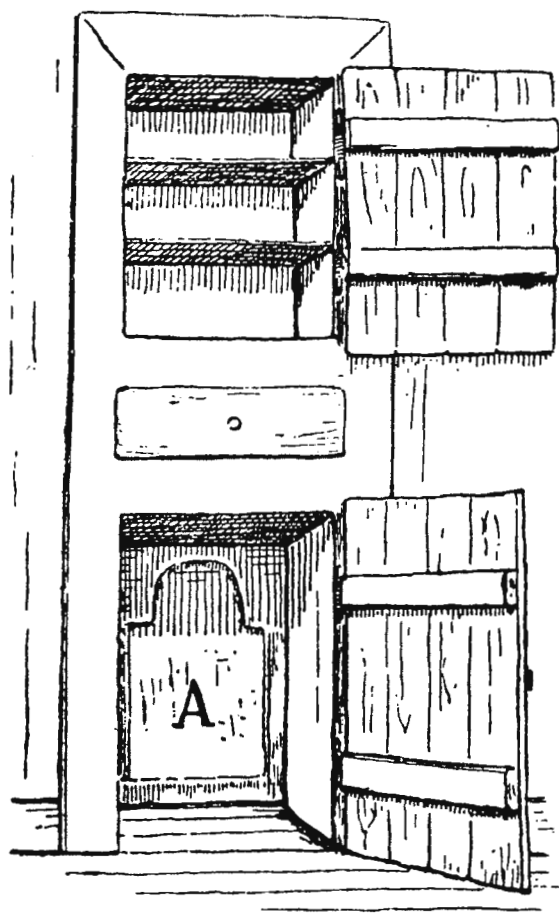
- one grande tchèyîre ou on fôteûy (fauteuil)

- one ôrlodge (horloge)

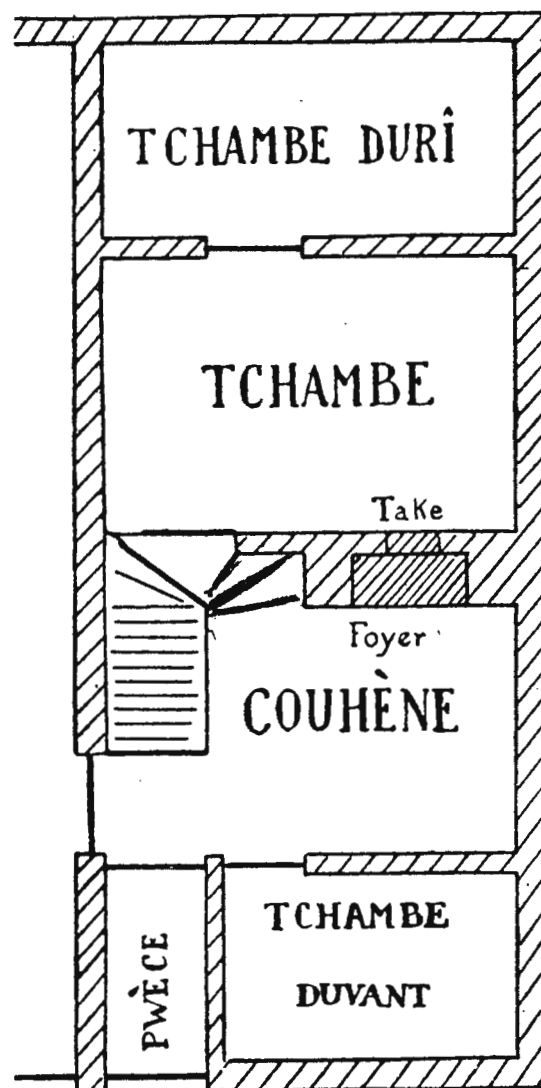
- on-ârmâ - (armoire)

Autrefois, cette pièce pouvait aussi servir de chambre à coucher et là, aussi, se trouvait l'entrée des alcôves - des clôsès-fôûmes - occupant la plus grande partie de la chambre de derrière - lu tchambe durî -.

A l'étage (-so l'plantchî -) deux pièces correspondant à la cuisine et à la chambre principale, car au-dessus des chambres -d'vant - et -durî - il n'y a que deux réduits -des rastrindemints -.



*lu take (A). La «taque»
forme le fond d'une armoire nom-
mée aussi take. Au-dessus, un tiroir
et une seconde armoire, lu ridant
et l'ârmâ d'zeû l' take.*



plan d'un rez-de-chaussée à
quatre pièces consécutives.

Autrefois, ces pièces ne servaient pas de chambre à coucher mais on y remisait notamment les - cofes - (coffres) des membres de la famille; ce coffre, dûment garni de linge, contenait notamment le trousseau de mariage d'une jeune fille.

Comme nous l'avons déjà remarqué, en dehors des fondations, la cheminée est souvent, pour la ferme ancienne de notre région, la seule construction en maçonnerie.

Nos membres se souviendront certainement de notre exposition de l'été 1980 centrée sur le Millénaire de la Principauté de Liège; nous y présentions divers éléments caractéristiques de l'environnement d'autrefois et en particulier, tout ce qui se rapportait au foyer des habitations anciennes, rurales le plus souvent.

Nos ancêtres étaient économes, par nécessité souvent; et pour le chauffage des pièces d'habitation, ils avaient recours à des solutions simples et efficaces qui devraient peut-être, en ces temps difficiles, nous inspirer !

Elevant sa masse de pierre entre la cuisine et la "chambre" le foyer était vraiment le centre de la maison et de la vie familiale. Au-dessus de l'âtre, la tablette - lu djivâ - ornée de son volant occupait presque toute la largeur de la cuisine.

Au fond de l'âtre : - lu take - une plaque de fonte, contre laquelle on fait le feu - permet donc de chauffer la chambre principale.

"La - take - formait le fond d'une armoire emmurée qui s'ouvrait dans la "chambre".

Ce procédé initial évolua et on a vu apparaître le premier poêle connu : - le fornê a takes - de fonte.

"Il se trouvait dans la chambre et le feu était attisé de la cuisine par une ouverture du - muré -."

De la cuisine, autrefois, l'accès est direct sur l'étable - lu stâve - qui est le pârçon - voisin du corps de logis. Mais nous en reparlerons dans notre prochain entretien.

R.M.

LE TRAITE DE SPA DE MAI 1918.

=====

Parmi les clichés photographiques illustrant la présence de l'empereur Guillaume II et du Grand Quartier Général allemand à Spa en 1918, on a souvent reproduit l'arrivée de Charles Ier, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, en gare de Spa en mai de cette année. On peut y voir à droite, Charles Ier en uniforme de Feldmarschall allemand, à gauche Guillaume II en tenue de Feldmarschall autrichien, en conversation avec le ministre autrichien des affaires étrangères, Baron Burian, selon les uns (1), le président du Conseil autrichien, von Seidlev, selon les autres (2), mais cela n'a pas d'importance pour notre sujet.

J. Macquet (3) relate les visites à Spa de l'empereur d'Autriche, des rois de Bavière, de Saxe, du Wurtemberg,...et ajoute : "on prétend que le but de l'entrevue de tous ces souverains est la guerre à outrance". Il en était bien ainsi.

L'empire allemand, né à Versailles le 18 janvier 1871, était en réalité une confédération de vingt-cinq états (tous monarchiques, sauf trois républiques hanséatiques). Chacun d'eux conservait sa constitution et ses institutions, sa famille régnante éventuellement, certaines règles particulières,... mais en fait c'était Berlin et Guillaume II qui avaient le dernier mot dans les domaines des affaires étrangères et de la conduite de la guerre. C'est surtout pour la forme que Guillaume les invitait au G.Q.G.

Pour l'Autriche, il n'en était pas de même; il s'agissait normalement de deux états totalement indépendants l'un de l'autre et que seuls les événements avaient associés. De ce fait l'entrevue Guillaume II - Charles Ier, revêtait une importance beaucoup plus grande et allait se terminer par le traité de Spa.

L'accès aux dossiers d'Etat à Vienne, notamment pour tout ce qui concerne la diplomatie secrète de Charles Ier en temps de guerre et ses relations avec



La couronne de Saint Etienne. Charles, roi de Hongrie, revêtu des attributs royaux, le prince héritier Otto et l'impératrice et reine Zita. (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek)



4 août 1918. Sous le hall d'entrée de la gare de Spa. Le Kaiser en uniforme autrichien avec le comte Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie (à gauche). (Au centre) l'empereur Charles d'Autriche en uniforme allemand. (Photo du Musée de la Ville d'Eaux à Spa)

ses alliés allemands, ainsi que de nombreux entretiens avec l'ex-impératrice Lisa, veuve de Charles, ont permis à Gordon Brook Shepherd d'écrire un très intéressant ouvrage sur "Le dernier Habsbourg". Il y est fait mention du "traité de Spa de mai 1918" dont on ne trouve pas trace, à notre connaissance dans d'autres ouvrages historiques relatifs à la première guerre mondiale.

* * *

Pour bien comprendre les raisons de cet accord austro-allemand, il est nécessaire de rappeler l'essentiel de l'"Affaire Sixte" dont le traité de Spa fut une conséquence directe.

Il ne faut pas oublier que la guerre avait été déclenchée non par Charles, mais par son grand'oncle François-Joseph. Charles avait hérité de la guerre, il ne l'avait pas voulue. Sa mentalité était toute différente de celle de son prédécesseur, tout le poussait à rechercher la paix, une paix qu'il aurait voulue juste pour tous.

Irmgard Schiel (4) a fort bien décrit cette situation :

"Lourd héritage que celui qui était échu au nouvel empereur ! Il héritait d'un royaume qui ne voulait plus le rester, d'une guerre à laquelle il ne pouvait rien. Il savait qu'il y avait trop peu de ravitaillement au front et trop peu de vivres à l'arrière pays. Pour sauver la monarchie, une chose lui paraissait indispensable : la paix avec l'extérieur."

Dans sa première déclaration publique en qualité d'empereur, Charles s'était engagé à "rendre à ses peuples les bienfaits de la paix" (2) - Ce manifeste devait le conduire à l'"Affaire Sixte".

Charles chercha un intermédiaire pour des ouvertures de paix auprès de l'Entente, il le trouva en la personne du frère aîné de Lisa, son épouse, née princesse de Bourbon-Parme. Cette famille possédait des domaines en France (ils étaient princes français), en Italie et aussi en Autriche où ils résidaient fort souvent. C'est ainsi que dès l'enfance, une grande

amitié était née entre Charles et Sixte de Bourbon-Parme au cours de leurs nombreuses rencontres au château de Schwarzau. En 1914, Sixte et son frère Xavier avaient pu quitter l'Autriche et avaient offert de s'engager dans l'armée française, ce qui leur fut refusé suite à la loi de 1889. Leur parent, le roi Albert les avait finalement acceptés dans l'armée belge en août 1915.

Avant de servir d'intermédiaires secrets entre les plus hauts dirigeants autrichiens et français, les princes avaient, du fait de leur présence dans l'armée belge, sollicité l'accord du roi Albert et l'avaient obtenu au réveillon de Noël 1916 à La Panne. Le roi n'était pour rien dans cette initiative mais elle répondait au fond à son désir secret d'arriver à une paix d'équilibre. On peut dire, comme J. Willequet (5), que ces Bourbon-Parme, bien que citoyens français, étaient des représentants de cette aristocratie supranationale qui considérait le conflit de 14-18 comme le suicide de l'Europe.

Les démarches de paix conduisirent les deux princes à Paris, Neuchâtel, Luxembourg et Londres. La restitution envisagée de l'Alsace-Lorraine à la France était fort bien vue du président de la République, Raymond Poincaré, originaire de cette région. De plus, Charles ajoutait qu'en sa qualité de chef de la Maison de Lorraine et descendant des comtes d'Alsace, il appuierait sans réserve cette restitution. Aristide Briand, président du Conseil et déjà apôtre de la Paix, était acquis à ces ouvertures.

Ce chef-d'oeuvre de diplomatie secrète au plus haut niveau devait se concrétiser au printemps 1917 par un engagement écrit de Charles sur les principes de base des pourparlers. Dans une lettre, rédigée en français, datée du 24 mars 1917 à Luxembourg, et adressée fictivement à Sixte, mais destinée en fait au président Poincaré, Charles confirmait ses propositions pour la paix en ce qui concernait la France (retour de l'Alsace-Lorraine), la Belgique et sa colonie, la Serbie,...

Charles avait mis dans le secret, sans peut-être entrer dans les détails, son nouveau ministre des Affaires Étrangères, le comte Ottokar Czernin.

Guillaume II aussi avait été avisé, en février 1917 à Vienne, de ces tractations auprès du camp adverse, sans cependant lui dévoiler l'identité des intermédiaires ni les bases des entretiens. Les Allemands se montrèrent toujours très réticents, bien qu'ignorant tout des véritables propositions.

Les pourparlers devaient durer quatorze mois, mais l'"Affaire Sixte", dans sa forme initiale, s'éteignit en septembre 1917, les revendications italiennes du traité de Londres consécutives à l'entrée en guerre de l'Italie au côté des Alliés (annexion de territoires autrichiens), inconnues de Charles, constituèrent l'obstacle diplomatique majeur. Des rencontres secrètes, à l'initiative du premier ministre britannique David Lloyd Georges, se poursuivirent néanmoins jusqu'à la mi-mars 1918, entre le général sud-africain Smuts et le diplomate autrichien, comte Mensdorff.

* * *

L'"Affaire Sixte" serait restée ignorée, peut-on dire de tous, sans l'éclat fait par Czernin, jaloux des initiatives dynastiques de Charles, le 2 avril 1918. A noter qu'entretemps Georges Clémenceau était devenu président du Conseil en France.

En réponse à une simple allocution du Dr. Weisskirchner, bourgmestre de Vienne, le remerciant d'avoir obtenu la "paix du pain" ukrainienne (fin de la guerre avec la Russie et signature de la paix avec l'Ukraine), Czernin, confiant totalement en la victoire allemande, y alla d'un discours retentissant, clamant qu'en dépit de l'amour que l'empereur vouait à la paix, son monarque ne pourrait néanmoins (2)

"jamais se rendre coupable de félonie en concluant une paix honteuse et que cinquante cinq millions d'âmes se dressaient derrière leur roi et empereur.

.....

Quoi qu'il puisse advenir, nous n'abandonnerons jamais les intérêts allemands, pas plus que les Allemands ne nous abandonneraient dans l'adversité.

.....

"Peu de temps avant le début de l'offensive sur le front Ouest, Clemenceau m'a fait pressentir afin de savoir si j'étais prêt à entamer des négociations et, le cas échéant, sur quelles bases. En accord avec Berlin, j'ai immédiatement répondu que j'étais prêt à des entretiens et que, en ce qui concernait la France, je ne voyais pas d'obstacle à la paix en-dehors des revendications de cette dernière sur l'Alsace-Lorraine. Paris me fit alors savoir qu'aucune négociation n'était possible dans ces conditions. Après quoi, nous n'avions plus le choix et l'impitoyable bataille se déclina."

.....

Clemenceau déjeunait à Beauvais avec Foch quand il prit connaissance du discours de Czernin. Cédant à son tempérament, le Tigre s'écria (6) :

"Ce comte est un infâme menteur ! Dites à Mandel (chef de cabinet de Clemenceau) qu'il déclare de ma part, partout où il le pourra, aussi bien au Parlement que dans la presse, que le Comte Czernin a menti !"

P. Erlanger décrit fort bien l'état d'esprit du moment dans son remarquable ouvrage sur Clemenceau au chapitre "Le vent de la défaite" (6) :

"Une telle déclaration, si peu conforme aux usages, causa une sensation universelle. Czernin confirma ses dires - Clemenceau emporté par sa haine des Bourbons, des Habsbourg, de la monarchie, du catholicisme, n'hésita pas à publier la lettre de l'empereur Charles à son beau-frère, lettre communiquée à Poincaré sous le sceau du secret."

* * *

En dehors des effets malheureux que ce discours et cette publication eurent pour Poincaré et Charles, Czernin dut démissionner le 14 avril, mais fait beaucoup plus grave pour l'Autriche, Berlin exigea des assurances de fidélité concrète de la part de Vienne. Charles dut s'incliner et partit pour Spa où il débarqua le 11 mai 1918. Guillaume et son G.Q.G. l'y attendaient.



Le combat pour la paix. Les principaux acteurs de « l'affaire Sixte ». En haut à gauche, Aristide Briand, président du Conseil français ; en haut à droite, Georges Clémenceau, président du Conseil français ; en bas à gauche, Sixe, prince de Bourbon-Parme ; en bas à droite, David Lloyd George, Premier ministre-britannique. (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek)

J. Macquet (3) mentionne une première arrivée de Charles à Spa le 1er mai 1918 et une seconde le 12 mai. Gordon-Brook-Shepherd (2) ne parle que du 11 mai. Peu importe, Charles était à Spa les 11 et 12 mai.

Le traité de Spa de mai 1918, accord austro-allemand, dont la copie figure dans les archives de l'Etat à Vienne (2) :

"...démontre clairement que l'Allemagne cherchait à convertir l'alliance en annexion déguisée. Il professait les objectifs suivants, devant être atteints le plus rapidement possible:

- I. L'élaboration d'un traité politique de rapprochement plus étroit à long terme entre les deux empires, qui assurerait leur sécurité et défense mutuelle.
- II. La conclusion d'un pacte militaire (Waffenbund).
- III. La réalisation d'un plan de coordination économique entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie dont l'ultime objectif serait la création d'un territoire économique unifié.

.....

A Spa, les Autrichiens parvinrent cependant à s'opposer à tout engagement politique immédiat et à glisser dans les accords une importante réserve. Il fut convenu qu'une "solution définitive aux questions I et III mentionnées ci-dessus serait subordonnée à la conclusion du problème polonais." Cette clause accordait des possibilités infinies de délais et de marchandages relativement aux discussions politiques sur le point I.

Les discussions sur les points I et III débutèrent le mois suivant à Berlin et à Salzbourg pour cependant s'éterniser sur la rédaction des détails et finalement tomber à l'eau avec l'effondrement des deux empires en novembre 1918.

Pour le point II par contre, tout alla beaucoup plus vite et se décida à Spa le 12 mai (2) :

"Avant que la délégation autrichienne quittât Spa, le général Arz (chef d'état-major de Charles) apposait sa signature à côté de celle de Hindenburg, le 12 mai 1918, sur un engagement très détaillé et d'une portée très étendue concernant le nouveau "Waffenbund". Le plus important des sept articles stipulait que, dans l'intérêt d'une mobilisation générale, les règlements en vigueur dans l'organisation et le déploiement des deux armées seraient synchronisés, que l'armement et les munitions seraient normalisés et leur approvisionnement unifié "pour les guerres futures", et qu'un échange d'officiers, y compris les officiers supérieurs, serait instauré.

.....

"Une seule phrase du projet initial allemand avait été omise dans la rédaction définitive. Elle stipulait : "Les contingents d'une armée doivent être en mesure de se voir incorporée dans l'autre."

Comme l'écrivait le secrétaire d'Etat américain, Robert Lansing, dès le 12 avril 1918, alors que la crise de Vienne atteignait son paroxysme (2) :

"Si Clemenceau cherchait à prouver que le Comte Czernin était un menteur, il a peut-être réussi mais à quel prix ! Sa révélation jette l'Autriche dans les bras de l'Allemagne."

Cette emprise, Guillaume voulait la concrétiser à Spa, écrit Brook-Shepherd (2) :

"A un moment donné lorsqu'un nouveau traité (d'ordre politique - voir I) fut préconisé par les Allemands en séance plénière, Guillaume cria soudain à la délégation autrichienne : "Qu'est-ce qui vous déplaît dans ce traité ? La Bavière a déjà signé la même convention avec nous et elle ne se plaint pas !"

* * *

L'Autriche n'était pas bien sûr la Bavière, comme rappelé plus haut. Il n'empêche que l'esclandre de Czernin avait fait grand mal à son pays et ces accords de Spa donnaient à Berlin un contrôle très strict de l'alliance austro-allemande. Ils n'eurent heureusement guère d'effets sur la suite des

événements sinon que six divisions austro-hongroises furent transférées, entre juin et septembre 1918, du front italien sur le front des théâtres d'opérations occidentaux.

A Spa, Guillaume II avait voulu faire de l'Autriche une seconde Bavière. Hitler devait, ailleurs et dans d'autres conditions, le réaliser vingt ans plus tard.

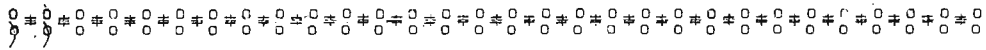
Camille MASSART.

Références.

1. Brochure "Spa-Belgique" + 1925
2. GORDON BROOK-SHEPHERD - "Le Dernier Habsbourg"- Ed. Flammarion. Paris 1971.
(Titre de l'ouvrage original : Um Krone und Reich - Die Tragödie des letzten Habsburgerkaisers". Ed. Fritz Molden - 1968)
3. J. MACQUET. Administration communale de Spa - "Spa pendant la guerre 1914-1918". Impr. Van Buggenhoudt - Bruxelles. 1919.
4. IRMGARD SCHIEL - "Stephanie, princesse héritière dans l'ombre de Mayerling". Ed. Duculot - Paris-Gembloux - 1980.
5. JACQUES WILLEQUET. "Albert 1er, roi des Belges - Un portrait physique et humain". Ed. Presses de Belgique - Bruxelles 1979 et J. Delarge - Paris.
6. PHILIPPE ERLANGER - "Clemenceau" - Ed. Bernard Grand. Pierre Charron . Paris - 1968.

* * *

UN MAGASIN DE PORCELAINES A SPA AU XVIIIe SIECLE .



Monsieur Counasse, antiquaire à Verviers, qu'il reçoive ici nos plus vifs remerciements, nous signalait que dans la revue "Arts Antiques Auctions" du mois de mars 1980, avait paru une annonce de la vente chez Sotheby à Londres d'une tasse avec couvercle représentant une vue de Stavelot et d'un plateau représentant, lui, le bourg de Theux et le château de Franchimont; le tout en porcelaine de Saxe Meissen et datant de la période de Marcolini. La vente eut lieu le 11 mars 1980 et ce fut un collectionneur belge, lequel a voulu garder l'anonymat, qui en fut l'acquéreur.

Quel que soit le prix qu'il ait payé, nous le félicitons pour son bon goût car se rendre propriétaire d'un lot pareil, prouve la sagacité d'une personne raffinée et prête à ne pas laisser passer l'occasion.

Les nombreux visiteurs de l'exposition "Franchimont. Terre Liégeoise. 980 - 1980" qui se déroula à Spa au cours de cet été, ont pu admirer ces pièces cataloguées sous le numéro 117, de même une tasse d'un service à café représentant la cascade de Coe appartenant au musée de Spa et reprise sous le numéro 218.

D'autres exemplaires se trouvent soit dans des institutions publiques, la ville de Liège par exemple (1) ou bien chez des particuliers (2); mais toutes ces porcelaines sont inspirées des originaux d'Antoine Le Loup dit "Le Dauphin" (1730-1802).

Maintenant, avant d'entamer le sujet proprement dit, il est nécessaire d'apporter quelques précisions.

Tout d'abord, d'où provient la porcelaine ?

Question enfantine me direz-vous, et pourtant interrogez les gens et vous serez surpris de leurs réponses !

La porcelaine résulte de la liaison à une température très élevée, de l'infusible kaolin (3) et du fusible feldspath, en une masse homogène. Après le refroidissement, ce produit devient blanc translucide, plus dur que l'acier, imperméable, et susceptible de résister à la chaleur et aux acides. C'est pourquoi la vraie porcelaine se nomme aussi porcelaine dure, pour la distinguer de la porcelaine tendre, dont la structure rappelle celle du verre, certaines additions lui donnant l'aspect de la vraie porcelaine. (4). La fabrication de celle-ci était connue en Chine depuis l'époque T'ang (618 à 907).

Ce fut par les commerçants portugais, qui les premiers doublèrent le Cap de Bonne-Espérance, que ces produits s'introduisirent en Europe dans les usages ordinaires. Le nom qu'on leur a donné pour les distinguer de la faïence grossière tire son origine de leur langue. Le mot "porcellana" en portugais, diminutif de porc, fut employé pour désigner une tasse. (5)

Tant que les Portugais conservèrent le monopole du commerce indien, ils importèrent en Europe de magnifiques collections de porcelaines, contenant principalement des vases d'une grandeur considérable et des produits de la plus belle et de la plus ancienne fabrication.

Les Hollandais, après l'expulsion des Portugais, leur succédèrent dans le commerce avec l'Inde et le Japon; ils gardèrent ce monopole pendant longtemps et répandirent de grandes quantités de porcelaines dans le nord de l'Europe.

Ce nouveau produit suscita en Europe un vif intérêt, d'abord par le mystère qui entourait sa fabrication (6), ensuite pour ses excellentes qualités, sa parfaite adaptation à l'usage des boissons nouvelles - le thé, le café, le cacao - de telle sorte que bientôt la mode s'instaura de collectionner des vases précieux ou encore des plats de porcelaine et de les exposer dans des cabinets spécialement aménagés à cet effet.

Ainsi, la porcelaine était devenue, dans tout l'occident, un objet de luxe fort recherché et un des principaux objets d'échange du commerce extérieur.

Vers 1680, on procéda à des premières tentatives, d'abord infructueuses, pour

produire de la vraie porcelaine et qui aboutirent par la suite à la découverte de la porcelaine tendre. (7)

Ainsi, pendant deux siècles après l'introduction de la porcelaine de Chine en Europe, par les Portugais, les chimistes d'efforcèrent de l'imiter sans réussir à produire autre chose que de la faïence.

C'est au Saxon Böttger que nous sommes redevables de la seconde invention de la porcelaine à pâte dure.

La première fabrique fut fondée à Meissen, sur l'Elbe, non loin de Dresde, sous les auspices d'Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne et Auguste III, son successeur.

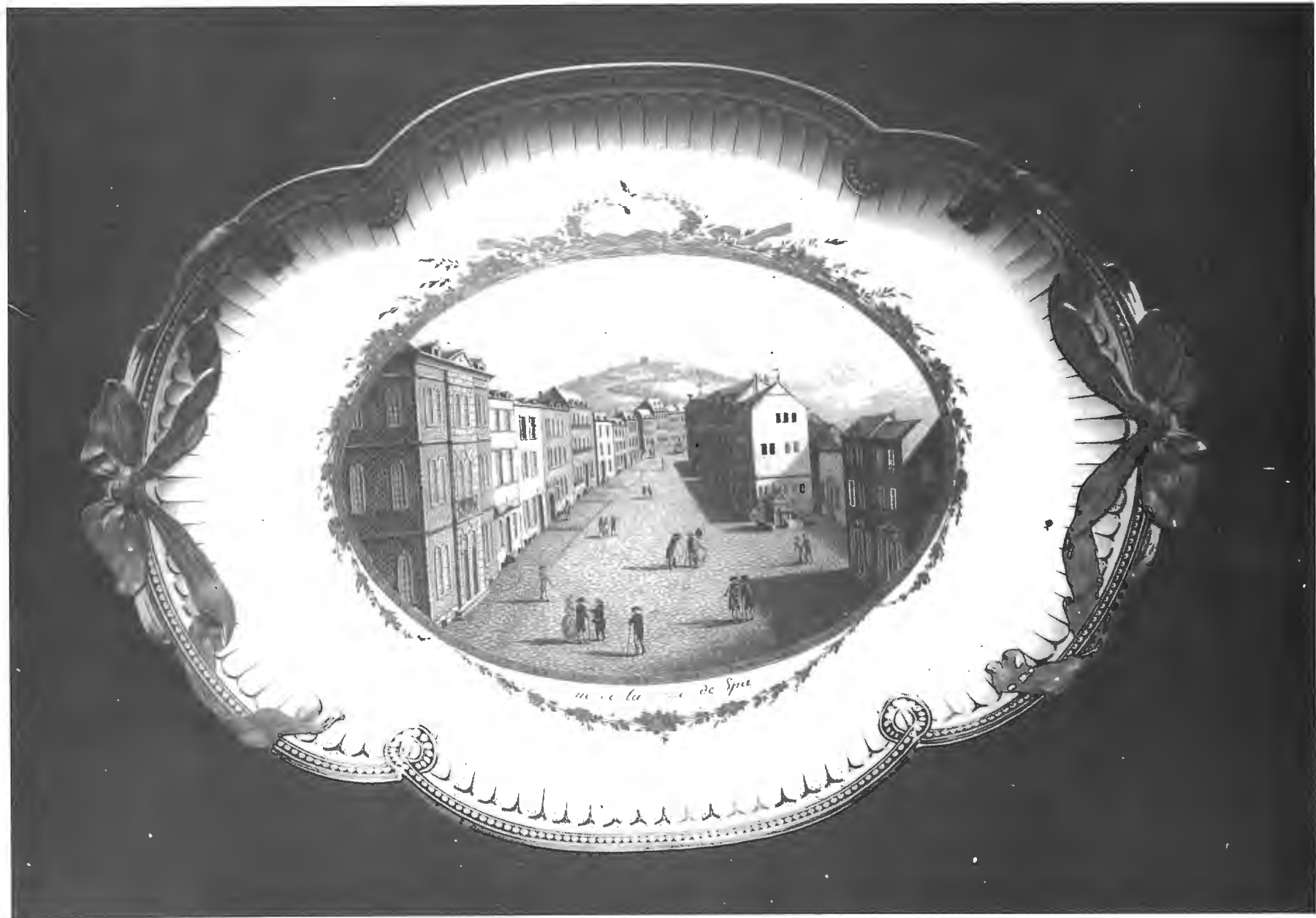
La manufacture de Saxe - Meissen . (8)

Johan Friederich Böttger, né à Shleiz, en Vogtland, le 4 février 1682, et mort, épuisé par les travaux et encore plus par les excès de toutes sortes, le 13 mars 1719, âgé seulement de trente sept ans, est l'inventeur de la première porcelaine dure européenne.

L'invention lui appartient tout entière et l'histoire des pénibles et laborieuses recherches de Böttger, dans tous ses détails, remplirait un volume. Nous nous en tiendrons à l'essentiel.

D'abord envoyé par son père à Berlin chez le pharmacien Zorn (1696), il fut entraîné par un autre praticien, nommé Koepke, vers les études alchimiques. (9) Nommé plus tard alchimiste du roi Guillaume Ier de Prusse, il s'enfuyait au bout d'un certain temps pour se soustraire à la surveillance insupportable dont le roi l'avait entouré.

Auguste II, le fit venir à Dresde et lui demanda si réellement il avait le secret de faire de l'or. Böttger répondit par la négative, mais l'Electeur ne voulut pas le croire et le plaça sous la surveillance de Tschirnhausen. (10) Ce fut dans le laboratoire de ce dernier, et, pendant qu'il cherchait la pierre philosophale, que Böttger ayant un jour tiré du four des creusets dont il avait lui-même préparé le contenu, fut étonné de trouver une substance ayant plusieurs des signes caractéristiques de la porcelaine orientale.



Comme à Dresde, les travaux de Böttger étaient trop exposés à la curiosité publique, il l'envoya au château d'Albrechtsbourg, à Meissen; la vie lui était des plus agréables, mais il était sous surveillance étroite. Quand Charles XII de Suède envahit la Saxe, en 1706, Auguste II fit conduire Böttger, Tschirnhausen et trois ouvriers, sous bonne escorte de cavalerie, à la forteresse de Königstein, où on lui construisit un laboratoire.

En 1707, ils revinrent à Dresde et une nouvelle habitation et un laboratoire furent mis à leur disposition. En 1708, Tschirnhausen mourut et Böttger continua ses expériences avec acharnement.

Deux ans après, il réussit à produire de la véritable porcelaine blanche. Auguste créa à Meissen la grande manufacture, dont Böttger fut nommé le premier directeur (1710). En 1715, il réussit à faire de la porcelaine fine et parfaite et il continua à en surveiller les travaux jusqu'en 1719, date de sa mort.

Et le kaolin, me direz-vous, où se l'était-il procuré ?

Comme dans beaucoup de découvertes, le hasard, ce hasard providentiel intervint et c'est lui qui procura à Böttger le fameux kaolin indispensable à sa réussite.

Les circonstances de cette découverte méritent d'être contées.

"Le kaolin d'Aüe fut découvert par un accident singulier. Jean Schnorr, maître de forges important, traversant un jour le territoire d'Aüe, près de Schneeberg, dans l'Erzgebirge, remarqua que les pieds de son cheval s'enfonçaient dans une terre molle et blanche. A cette époque, on portait les cheveux poudrés, et l'idée se présentait aussitôt que cette terre remplacerait avantageusement la farine dont on se servait à cet effet. Il fit donc fabriquer de la poudre avec cette terre et en vendit des quantités considérables à Dresde, à Leipzig et dans d'autres villes.

Böttger s'en étant servi et ayant remarqué son poids extraordinaire et sa nature terreuse, demanda à son valet de chambre où il l'avait achetée; il s'en fit apporter un autre échantillon qu'il analysa et reconnut

naire synoptique d'étymologie française" d'après lui, le mot viendrait de l'italien "Porcellana" diminutif de porca, coquille de Venus, parce que les cases de porcelaine sont lisses comme ces sortes de coquilles. Ce n'est que par extension que le nom de vaisselle a été appliqué à la terre dont on la fait.

6) Les Chinois gardaient fidèlement secrète la nature de la porcelaine; ils trompaient ceux qui cherchaient à connaître cette fabrication par toutes sortes de contes sur la préparation des matériaux qui la composaient. Ainsi, ils prétendaient qu'elle avait été faite de coquilles marines et de coquilles d'oeuf qui devaient avoir été ensevelies dans la terre depuis cent ans. D'où une nouvelle étymologie encore plus fantaisiste, avancée par un certain docteur du nom de Johnson : porcelaine : "Pour cent années". Une autre légende bien répandue était que la vaisselle de porcelaine ne supportait pas le poison et cette légende a amplifié son commerce d'une façon extraordinaire. Cfr M.J. Marryat op.cit; pp.13 et suiv.

7) Fondation des manufactures de Rouen et de Saint-Cloud. On distingue par conséquent :

a. la porcelaine, pâte dure;

b. la porcelaine pâte tendre naturelle

c. la porcelaine, pâte tendre artificielle. La pâte tendre est rayée par la lame d'un canif, tandis qu'elle n'altère pas la pâte dure.

8) Dans cet exposé, nous suivrons l'ouvrage cité précédemment, c'est à-dire M.J. Marryat "Histoire des Poteries, Faïences et Porcelaines". I.II pp.105 et suiv. et A. Demmin "Guide de l'Amateur de Faïences et Porcelaines" Paris 1863 pp.418 et suiv.

9) Böttger était un chercheur infatigable. Il promet au roi, dans des mémoires datés du 28 mars et du 12 avril 1709, de publier sous peu ses découvertes sur les objets suivants : "Des vases de toutes sortes de couleurs, plus durs que le porphyre et pareil à la pierre

fine; de la préparation du borax, surpassant celui de Venise; des masses compactes de cristal de roche... enfin une liqueur qui, répandue sur un corps animal mort, le vitrifierait et le conserverait à tout jamais, et quinze autres précieuses découvertes. Demmin op.cit. p.423 note I.

10) Tschirnhausen, né dans la haute Lusace, le 13 avril 1651, fut nommé dans sa trentième année, par Louis XIV, membre de l'académie, à la suite de la publication de ses travaux durant son séjour à Paris. Il est l'inventeur des "caustiques" (verres ardents, de nouveaux verres d'optique) Tschirnhausen a inventé, de plus, une méthode pour trouver les rayons des développés, les tangentes, les quadratures et les rectifications de plusieurs courbes, sans y supposer aucune grandeur infiniment petite; puis une autre méthode pour trouver les touchants des courbes mécaniques sans y supposer aucune grandeur infiniment petite. Cfr A. Demmin op.cit.p.425 note I.

11) M.J. Marryat op.cit.p.108.

12) Tardy "Les Pcteries - Les Faiences et les Porcelaines Européennes". Paris 1953. pp.115 et suiv. Nous avons relevé environ une centaine de margues différentes des épées de Meissen. Cette marque aux épées croisées a été imitée à Paris (fabrique de Locré, Jacob Petit); dans toute l'Europe et même en Chine. Comme pour toutes les manifestations artistiques, les faux sont très nombreux et avant de se lancer dans l'acquisition d'objets de collections, je conseillerai à l'amateur de bien se documenter, de fréquenter les musées. Cfr.Paul Eudel "Le Truquage"; André Amailfert "Au pays des abtiquaires", etc..etc..

*

✂

A PARAITRE.
=====

RECUEIL GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE LIEGEOIS

X=X

Monsieur Raymond TEFNIN, membre de notre ASBL et lui-même généalogiste averti, nous signale la parution prochaine de cet ouvrage qui sera publié sous la direction d'Hervé Douxchamps, à l'occasion du 75e anniversaire de Monsieur Pierre Hanquet, secrétaire des Bibliophiles liégeois.

Notre ASBL s'associe à cet hommage et est heureux d'annoncer la parution de ce document au sujet duquel on nous communique les coordonnées ci-après :

"Il est d'usage, dans le monde scientifique, lorsqu'on désire honorer un professeur ou un savant, de lui offrir un recueil d'articles sur des sujets de sa spécialité.

Un groupe de 24 amis de Pierre Hanquet, secrétaire de la Société des Bibliophiles liégeois, historien des familles liégeoises, a choisi l'approche de son 75e anniversaire pour lui rendre un tel hommage.

Selon leurs tempéraments, leurs goûts ou leurs centres d'intérêt, les uns ont suivi l'évolution d'une famille (de Floen, de Waimes, Gillard, de Godart, le peintre Lambert Lombard, de la Haye aux trois losanges, de Jevoumont, Noël de Bruwier, de Stier, etc.), d'autres s'attachant à une personnalité, replacée dans son contexte familial (Arnold-Denis Magis, Maximilien Lesoinne, l'abbé Neuray, la béguine Lucie Vincquedes, l'échevin Servais de la Vignette, le receveur général Simon des Marez, Guillaume-Lambert Renardy, abbé de Saint-Jacques, Marie Coune, etc.)

Si les uns ont témoigné d'une prédilection pour la petite histoire, l'anecdote ou la vie quotidienne, d'autres se sont livrés à des études extrêmement fouillées.

Pour les amateurs d'histoire liégeoise, un ouvrage de référence de haute qualité scientifique.

Pour les amis et parents de Pierre Hanquet, une découverte de la personnalité et de l'oeuvre d'un érudit liégeois dont ils ne soupçonnaient peut-être pas encore toute la richesse et toute la profondeur.

Pour tous, un merveilleux florilège d'histoire régionale.

Auteurs : Pierre BAAR, Emmanuel de BIEN, Paul de BORMAN, Philippe de BOUNAM, Robert CHRISTOPHE, Pierre COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN, Hervé DOUXCHAMPS, Georges ENGLEBERT, +André de GERADON, Pierre GUERIN S.J., Thierry de la HAYE, Alfred LAMARCHE, Stanislas de MOFFARTS, +Armand NAGELMACKERS, Jean-Jacques van ORMELINGEN, Constantin le PAGE, Jean le PAS, Etienne de ROSSIUS, Joseph SCHNACKERS, Charles de SENY, Jacques STIENNON, Baudouin de THEUX.

Nombre de pages : 408 (dont 32 hors texte).

Nombre d'illustrations : 41

Tableaux généalogiques : 6 (dont le tableau de 16 quartiers de Pierre Hanquet).

Carte de la principauté et de la province de Liège.

Index alphabétique de toutes les familles citées.

Collection : Recueil XXXI de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

Format : 19 x 24 cm (broché)

Parution : mi-1981."

Parmi les articles, plusieurs sont susceptibles d'intéresser les Spadois et tous ceux qui se sont attachés à l'histoire de notre cité; relevons notamment les écrits de MM. CHRISTOPHE, ENGLEBERT, GERADON, MOFFARTS, ROSSIUS, etc...

Notre ASBL reste à la disposition des membres qui désireraient obtenir de plus amples renseignements.

R.M.

VIENT DE PARAÎTRE.

oooooooooooooooooooo

Claire LEMOINE-ISABEAU et Etienne HELIN, Cartes inédites du pays de Liège au XVIII^e siècle, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1980, 80 p. de texte, 39 figures dont 5 en couleurs, 9 planches hors-texte (50 x 70 cm). Tirage: 2.500 exemplaires.

L'ouvrage récemment mis en vente par le Crédit Communal présente un grand intérêt pour les amateurs d'histoire comme pour les spécialistes. Mme C. Lemoine y étudie l'histoire de la cartographie ancienne tandis que Mr Hélin, professeur à l'Université de Liège, replace les cartes publiées dans un contexte historique général et liégeois: celles-ci ont en effet été dessinées par des cartographes français dans un but militaire. Cinq des figures accompagnant le texte concernent le pays de Franchimont: deux sont en couleurs (n° 28 et 39) et trois en noir et blanc (n° 30, 32, 38); ce sont des cartes de comparaison, connues ou inédites, ou bien des détails agrandis des grandes planches.

Mais ce sont surtout ces dernières qui nous intéressent: les planches V et VI (1749), VII et VIII (1761-62) nous montrent en détail notre région. Il est particulièrement instructif de les comparer entre elles, ainsi qu'avec la carte de Ferraris (vers 1772) et celle de Tranchot (début XIX^e s.), elles aussi publiées par le Crédit Communal. La carte de Ferraris est en effet postérieure à la construction des chaussées modernes allant de Louveigné à Spa et de Theux à Verviers, chaussées qui ont, à certains endroits, bouleversé la cartographie régionale, au point d'effacer les traces d'anciennes voies de communication. Heureusement, les cartes publiées ici nous permettent de retrouver ces dernières. D'autre part, en dépit d'inévitables erreurs orthographiques et de légères déformations, elles nous fournissent des toponymes nouveaux, comme de simples fermes; la carte de 1761 est plus précise encore: dense réseau de chemins vicinaux, distinction entre les bois de taillis et de haute futaie, représentation détaillée du relief; on voit même les carrières et les exploitations minières à ciel ouvert! Enfin, à l'encontre de la carte de Ferraris, les couleurs sont très tranchées, augmentant la lisibilité des Cartes.

Un ouvrage qui fait honneur à l'historiographie liégeoise et rendra bien des services!

APPEL A UNE COLLABORATION DE NOS LECTEURS

oo

Histoire et Archéologie Spadoises a l'intention de créer dans son prochain numéro deux nouvelles rubriques pour les quelles la participation de chacun d'entre nous est vivement souhaitée.

Nous avons d'abord l'intention de développer une rubrique bibliographique où serait repris l'essentiel des ouvrages et articles de revues publiés pendant le trimestre écoulé sur notre région, (le territoire couvert par l'ancien marquisat de Franchimont et par l'ancienne principauté de Stavelot-Malmédy), que nous entrons, pour la plupart, soit à la Bibliothèque communale soit au Fonds Body.

Mais comme il est évident que nous ne pouvons tout connaître, et c'est là que nous faisons appel à votre participation, nous vous serions reconnaissants de nous communiquer toute information bibliographique qui pourrait nous avoir échappé. Vous nous aideriez ainsi à enrichir nos collections et à compléter notre information.

Nous avons, d'autre part, à notre grand regret, maintes fois constaté au Musée comme à la bibliothèque que des chercheurs nous posaient des questions auxquelles, malgré la documentation fournie dont nous disposons, nous ne pouvons pas donner de réponse, en étant convaincus que cette réponse devait exister quelque part.

Aussi, avons-nous pensé qu'il y aurait intérêt à présenter ces questions dans la revue, accompagnées des noms et adresse de la personne intéressée. Peut-être, ainsi, un de nos lecteurs pourrait-il donner la réponse à la question posée. Dans ce cas, nous souhaiterions que, lors de l'envoi d'une réponse ou d'un élément de réponse, communication nous en soit faite afin que nous puissions classer l'information dans les Archives du Fonds Body et éventuellement la publier dans "Histoire et Archéologie Spadoises".

Il est évident que nous n'attendons dans cette rubrique que des questions auxquelles une recherche historique approfondie n'aurait pas donné de réponse. Il ne s'agit évidemment pas de demander la date de la construction de la Redoute ou l'année du passage de Joseph II à Spa.

A titre d'exemple, et ce sera notre première question, Monsieur René Lucas, avenue Reine Astrid, 184 Tél. 087/ 77.11.86, souhaiterait localiser le toponyme GODSAVO dans la région de Spa.

Malgré nos recherches et des appels aux historiens et linguistes de la région, nous n'avons pu trouver trace de ce nom. Or, ce renseignement servirait à localiser une plante rare dont une colonie doit, d'après une planche botanique ancienne, se trouver à cet endroit.

Les questions ne doivent bien sûr pas avoir été posées chez nous. Mais nous répétons que nous souhaitons des questions précises qu'une recherche approfondie n'aurait permis d'éclairer.

Ceci est une expérience que nous tentons. Peut-être ne vous intéresse-t-elle pas, peut-être devons nous en modifier la formule.

quoiqu'il en soit, si vous avez des renseignements à donner, des questions à poser ou des suggestions à faire, nous vous prions de bien vouloir les envoyer au Musée de la Ville d'Eaux, avenue Reine Astrid, 77 B 4880 Spa ou à la Bibliothèque communale de Spa, Jardins du Casino 4880 Spa Tél. 087/ 77.24.52.

Merci d'avance.

Jean TOUSSAINT.